

NAVY

Handling the pressure, divers tested

By Jessica Gillies

COLWOOD, B.C. — Four men dressed in shiny gold-coloured jumpsuits sat quietly in the white recompression chamber at Fleet Diving Unit (Pacific) [FDU(P)] and gave the “thumbs up” signal. Their clothing matched the cushions in the sealed chamber—a large tube with portholes.

“Diving,” announced a disembodied voice over a speaker. Although nothing

looked different from the outside, the pressure in the chamber began to increase at a rate simulating a descent into the ocean at 30 feet per minute.

Three of the men were combat engineers from 1 Combat Engineer Regiment at CFB Edmonton. They were candidates for the combat diving course along with two other candidates at FDU(P) facility in Colwood, B.C. The five needed to complete their pressure

tolerance test to ensure they could clear their ears and sinuses to a depth of 99 feet of seawater. The pressure tolerance test is a requirement for all members of the CF who want to become divers.

“It’s a controlled environment for us to be able to see if an individual is able to go under pressure,” said LS Goodine.

Corporal Marty Gratrix, one of two qualified combat divers who accompanied the candidates from Edmonton, said being

in the recompression chamber feels just like being on the earth’s surface—and just like diving.

“As long as you’re clearing your ears properly, it feels just like sitting here,” he said, gesturing around him. But, he added, it’s painful if you can’t clear your ears.

In the end, all five combat diver candidates were successful at the pressure tolerance test.

Ms. Gillies is a writer for the Lookout.

Des apprentis-plongeurs subissent l'épreuve de tolérance à la pression

par Jessica Gillies

COLWOOD (C.-B.) — Quatre hommes vêtus de combinaisons brillantes de couleur or sont assis dans le caisson hyperbare blanc à l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique) [UPF(P)] et ils lèvent leur pouce en guise de signal. La couleur de leurs vêtements est assortie aux coussins du caisson scellé – un grand tube muni de hublots.

« Plongée », annonce une voix anonyme dans un haut-parleur. Même si rien ne semble différent à l'extérieur, la pression à l'intérieur du caisson commence à augmenter, à un rythme semblable à celle d'une descente sous-marine de 30 pieds par minute.

Trois des hommes sont des ingénieurs de combat du 1^{er} Régiment du génie de la BFC Edmonton. Ils sont candidats au Cours de plongeur de combat de

l'UPF(P), à Colwood (C.-B.), de même que deux autres aspirants. Les cinq doivent réussir l'épreuve de tolérance à la pression pour s'assurer qu'ils peuvent dégager leurs oreilles et leurs sinus à une pression équivalant à une profondeur sous-marine de 99 pieds. L'épreuve de tolérance à la pression est un préalable pour tous les militaires qui souhaitent devenir plongeurs.

« C'est un milieu contrôlé qui nous permet de voir si une personne est capable de subir ce type de pression », explique le Matelot de 1^{re} classe Shawn Goodine.

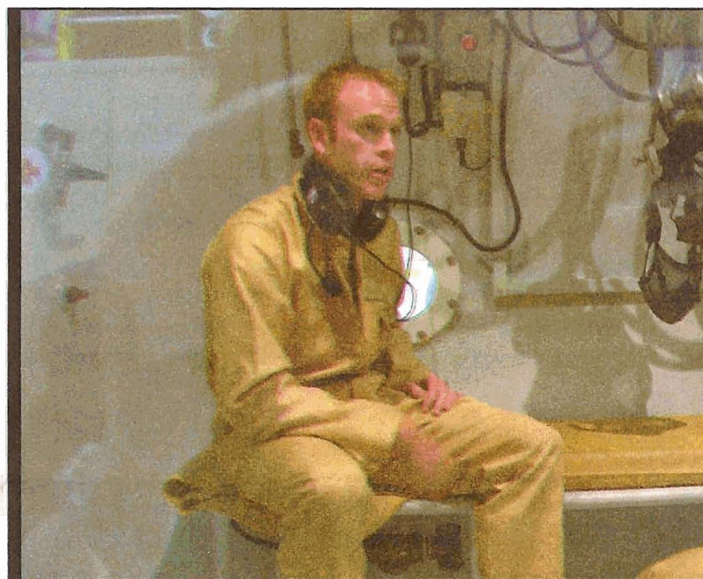
Le Caporal Marty Gratrix, l'un des deux plongeurs de combat qui a accompagné les candidats d'Edmonton dans le caisson hyperbare, affirme qu'on s'y sent exactement comme lorsqu'on est à la surface et comme lorsqu'on effectue une sortie de plongée.

« Tant qu'on peut déboucher ses oreilles, c'est exactement comme si on

était assis ici même », indique-t-il. « Mais si les oreilles restent bouchées, c'est très douloureux. »

Finalement, les cinq participants ont tous réussi l'épreuve de tolérance à la pression.

M^{me} Gillies est rédactrice au journal Lookout.



Clearance diver LS Shawn Goodine sits in Fleet Diving Unit (Pacific)'s recompression chamber during a pressure tolerance test.

Le Mat 1 Shawn Goodine, un plongeur-démineur, est assis dans le caisson hyperbare de l'UPF (P) lors de l'épreuve de tolérance à la pression.